

Vingt-cinq ans de théâtre en Acadie 1960-1985

Zénon Chiasson

Numéro 60, décembre 1985

L'Acadie : littérature et culture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50578ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chiasson, Z. (1985). Vingt-cinq ans de théâtre en Acadie 1960-1985. *Québec français*, (60), 46-49.

Vingt-cinq ans de théâtre en Acadie



1960-1985

zénon chiasson

Est-il nécessaire, pour commencer ce survol du théâtre acadien joué durant les vingt-cinq dernières années, de renvoyer le lecteur à des essais du même genre¹ où l'on trouve conjugués, en termes plus ou moins alarmistes, le passé d'une longue tradition théâtrale religio-patriotique, le présent d'un théâtre aux structures extrêmement fragiles et l'avenir incertain d'un art qui cherche à affirmer sa permanence et son identité? Faut-il encore une fois prononcer un jugement négatif sur l'état de notre dramaturgie? Les points de vue divergent, sur le théâtre acadien, allant au constat d'échec ou de pauvreté affligeante à l'optimisme prudent et conditionnel. Serions-nous démenti par le recul du temps ou par une révolution culturelle imprévue si nous osions maintenant affirmer l'existence en Acadie d'une dramaturgie nationale naissante, spécifique et originale? Au théâtre bien né, la valeur... Qu'on en juge plutôt.

Depuis 1970, un coup d'œil rapide nous a permis de recenser une quarantaine de pièces originales de treize auteurs différents. Ce dénombrement exclut d'un côté l'œuvre d'Antonine Maillet, suffisamment connue pour que nous nous dispensions d'en rendre compte ici, et de l'autre côté, le théâtre amateur pratiqué dans les écoles dont les nombreuses manifestations, malgré ses maudresses, nous portent à croire en l'avenir du théâtre acadien. C'est là une moyenne annuelle plus que respectable, dans le domaine de la création théâtrale, compte tenu de la faible densité de la population, disséminée sur un territoire vaste et aux particularités régionales prononcées, compte tenu aussi de la précarité des moyens, du côté de la production.



La Coopérative de théâtre l'Escaouette Ltée.
« Histoire en histoire », d'Herménégilde Chiasson.

Si les projets d'écriture ont attendu les années 1970 pour être mont(r)és, il faut considérer la décennie 1960-1970 comme une période préparatoire, au cours de laquelle s'est implantée, petit à petit et parfois de façon assez désordonnée, toute une infrastructure théâtrale qui, sans être permanente, n'en constituera pas moins les fondements stables d'un édifice qui ne cessera de grandir et de se solidifier durant les années subséquentes. Cette période a également servi de transition, à la faveur d'une lente et tranquille laïcisation dans plusieurs domaines, entre une longue tradition de théâtre religieux, patriotique, classique, de divertissement, principalement fécond

autour des institutions d'enseignement, et le théâtre de la modernité² des années 1970-1985.

Trois facteurs principaux semblent avoir marqué cette période aussi bien du côté de la formation que du côté de la pratique et de l'écriture. Ainsi les collèges de Bathurst et de Memramcook se dotant peu à peu de structures de formation pour les praticiens du théâtre et d'encadrement pour la production des spectacles. En même temps, on voit naître, en marge des collèges, quelques troupes qui insufflent une énergie nouvelle du côté de la pratique: la troupe Notre-Dame de Grâce (1956-1962) créée par Laurie Henri, et la Cordée de la



Ancienne bâtisse de salaison du poisson, devenue salle de spectacles du Théâtre Populaire d'Acadie (T.P.A.).

Rampe (1960-1965) fondée par Jean-Guy Gagnon. Si la première s'est surtout cantonnée dans le répertoire religieux, la seconde cherchera à initier son public à divers genres peu pratiqués jusqu'alors dans le milieu. Mais les textes demeurent français, rarement québécois, jamais acadiens. C'est alors qu'une femme, — et c'est le troisième facteur, — commence à faire parler d'elle dans le domaine de la littérature et du théâtre. Enfin Tonine vint ! Mais il faudra cependant attendre les années 1970 pour voir fleurir l'œuvre dramatique d'Antonine Maillet, déjà en gestation entre 1957 et 1970, période durant laquelle le théâtre acadien cherche à se donner une identité, même si les premiers auteurs acadiens n'ont pas encore choisi la scène comme mode d'expression. En revanche, une activité théâtrale intense s'est maintenue grâce à de nombreux animateurs fervents et enthousiastes.

Une période de renouveau

Au tournant des années 1970-1980, deux nouvelles troupes créent les premiers textes modernes du théâtre acadien : les Feux-Châlins (1969-1976) et le Théâtre amateur de Moncton (1969-1980).



On doit aux Feux-Châlins d'avoir amorcé, en 1971, la formidable odyssée de *la Sagouine*, avec Viola Léger comme interprète et Eugène Gallant comme metteur en scène. On ne dira jamais assez l'importance que *la Sagouine* a eue sur le développement de notre dramaturgie. C'est également le théâtre des Feux-Châlins qui a créé *Tête d'eau*³ (1974), la première pièce de Laval Goupil, un monologue qui explore les structures de l'imaginaire et du rêve « qui partage son pouvoir avec le cauchemar, l'anarchie, la folie, la mémoire, le miroir⁴. »

Du côté du Théâtre amateur de Moncton, c'est aussi avec une pièce d'Antonine Maillet, *les Crasseux* (1977), montée par Jean-Claude Marcus et présentée au monument Lefebvre, que cette compagnie a connu ses plus hauts sommets. Auparavant, le T.A.M. avait créé pour la scène une pièce d'Huguette Légaré⁵,

les *Tombes de Madame Mélanie*, de même que *Kouchibouquoi* (1975), une pièce pour enfants de Roger LeBlanc, et *les Pêcheurs déportés*⁶ (1976) de Germaine Comeau, une auteure néo-écossaise qui a également écrit pour le théâtre, *le Retour de Jérôme*.

Cette effervescence au niveau de l'activité théâtrale fait vite apparaître l'urgence de se donner des moyens de formation plus rigoureux en théâtre. À Moncton, inspirée par le travail des collèges de Bathurst, de Memramcook et aussi, — nous avons trop tendance à l'oublier, — du collège Notre-Dame d'Acadie, l'Alma Mater d'Antonine Maillet et de Viola Léger, éclairée aussi par l'expérience de gens de théâtre comme Guy Foissy et Claire Ifrane, l'Université créa, en 1969, un département d'art dramatique. Outre son rôle pédagogique essentiel, le département a, chaque fois qu'il l'a pu, intégré à son répertoire d'exercices pédagogiques des textes d'auteurs acadiens. On lui doit au moins cinq créations: *As-tu vu ma balloune?* (1974-75), de Raymond LeBlanc; *Becquer Bobo* (1976), pièce «politique»⁷ pour enfants et *Au plus fort la poche* (1977), revue satirique présentée sous la forme de cabaret théâtre, deux pièces d'Herménégilde Chiasson; *Au pays des côtes* (1978), une fantaisie écologique destinée à un public de jeunes, de Clarence Comeau; et enfin *J'avais dix ans* (1983), texte écrit et interprété par Marcel Thériault. À sa façon donc, — la plupart des pièces étant commandées à leur auteur, — le département a été et continue d'être un précieux stimulant pour la création de l'écriture scénique.

Actuellement, le théâtre joué en Acadie est principalement soutenu par deux troupes: l'une basée à Caraquet, le Théâtre populaire d'Acadie (T.P.A.), qui a commencé ses activités en 1974, et l'autre, à Moncton, le théâtre de l'Escaouette, fondé en 1978. Les deux compagnies font des tournées. Chacune possède un auteur-maison: Jules Boudreau pour le T.P.A. et Herménégilde Chiasson pour l'Escaouette.

Jules Boudreau et le Théâtre populaire d'Acadie

Le T.P.A. a créé six pièces de J. Boudreau⁸: *Louis Mailloux*⁹ (1975), drame musical écrit en collaboration avec Calixte Duguay; *Cochu et le Soleil*¹⁰ (1977), drame historique dont l'action se situe en 1783, au lendemain de la déportation, et qui fait revivre la misère et l'humiliation de la déportation; *La Bringue*¹¹ (1979), pièce qui traite des rapports entre l'individu, la famille et le village; *les Bessons* (1983), fantaisie humoristique écrite en

collaboration avec Bertrand et Bernard Dugas qui jette un regard tantôt sévère, tantôt sympathique sur l'univers des jumeaux; *la Lambique* (1983), comédie musicale à laquelle Calixte Duguay a également contribué; enfin, *Images de notre enfance* (1985), une coproduction du T.P.A. et du théâtre français du Centre national des arts d'Ottawa. De tous ces spectacles, c'est certes la représentation de *Louis Mailloux*, cette épopée du jeune héros acadien mort pour avoir défendu sa culture, qui restera le plus longtemps gravée dans notre mémoire collective.



Herménégilde Chiasson

Le T.P.A. a aussi créé pour la scène *le Djibou*¹² (1975), la seconde pièce de Laval Goupil. Plus réaliste que *Tête d'eau*, la pièce fait vivre une famille acadienne dont les membres tentent, tant bien que mal, d'exorciser le démon de la peur, de la possession, de l'aliénation. C'est souvent par le langage, châtié, brutal, voire vulgaire, qu'ils se donnent l'illusion d'y parvenir. Enfin, signalons l'adaptation, au T.P.A., du roman de Régis Brun, *la Marie Como*, en 1980, et la production d'un spectacle pour enfants, *Rosine et Renixou*, en 1983, écrit et interprété par Roseline Blanchard et René Cormier.

Herménégilde Chiasson et l'Escaouette

L'Amer à boire, d'Herménégilde Chiasson, a aussi connu l'épreuve de la scène au T.P.A. en 1977. C'est peut-être dans cette pièce qui peint un tableau assez sombre des structures familiales et sociales acadiennes que l'auteur est allé le

plus loin dans ce qu'il conviendrait d'appeler une dramaturgie de l'échec.

Mais c'est surtout pour le théâtre de l'Escaouette que Chiasson a écrit. On lui doit la première et la troisième partie d'une trilogie historique: *Histoire en histoire* (1980), qui reconstitue les hauts faits de la vie de Nicolas Denys, et *Renaissances* (1984), qui fait revivre les mouvements acadiens des cent dernières années. Ce dernier montage a été réalisé dans le cadre du centenaire du drapeau acadien. La seconde partie de la trilogie, *les Sentiers de l'espoir* (1983), fut le fruit du travail de Gerald LeBlanc. Elle tourne une autre page de l'histoire acadienne, vue à travers la vie de Joseph Guéguen.

Pour les enfants, Herménégilde Chiasson, Roger LeBlanc et l'Escaouette ont créé les aventures d'une princesse, Mine de Rien, aussi désignée par des diminutifs tels « Minuscule », « Minibus », « Minoritaire », qui doit lutter contre le géant qui se nomme « Anglobant ». Les signifiants des personnages illustrent assez bien le signifié de la fable contenue dans *Mine de rien* (1980) et *l'Étoile de Mine de Rien* (1982). Chiasson semble se plaire dans le genre puisqu'il donne, en 1983, un autre conte pour enfants, *Atarelle et les Pakmaniens*. La pièce connaît un tel succès qu'elle est reprise en coproduction avec le Centre national des arts d'Ottawa en 1984. Enfin, l'auteur a aussi écrit une parodie, sous forme de cabaret théâtre, *Cogne-Fou*, montée en 1981 par l'Escaouette qui annonce d'ailleurs une reprise de la pièce à l'automne 1985.

Pour le public scolaire, l'Escaouette a aussi produit des textes originaux d'autres auteurs acadiens: *le Pêcheur ensorcelé* (1978-1979) et *les Apprentis-sages* (1985), de Roger LeBlanc; *l'École en fumée* (1979), de Marie Pauline, écrit à partir d'ateliers sur le thème de la santé et de la vie de groupe des jeunes adolescents; *Fond de culotte* (1981), de Raymond LeBlanc. Toute ces pièces explorent, à des degrés divers, l'imaginaire et le quotidien du monde des enfants et des adolescents.

Autres troupes

D'autres groupes se sont constitués pour faire du théâtre de création. Certains comme la Gang Asteur et les Productions Fais dodo ont cessé d'exister le lendemain de leur première production: *Tchissé qui mène icitte* de Raymond LeBlanc pour l'un, et *Première Neige d'automne* de Clarence Comeau pour l'autre. D'autres réussissent à subsister, comme le Théâtre des Saisons, du Centre universitaire de Shippagan, qui produit surtout des créations collectives¹³ animées par Gracia Couturier, ou le Théâtre de la Dune de Maisonnette,



nourri par le travail d'écriture et d'animation de Jules Boudreau.

Dans le contexte défavorable de la Nouvelle-Écosse et de l'Île du Prince-Édouard, quelques pièces du cru ont réussi à voir le jour grâce à la ferveur de quelques passionnés du théâtre: Jules Chiasson (Chéticamp), Jean-Douglas Comeau (Pointe-de-l'Église), et Paul Gallant (Île du Prince-Édouard). Du côté de l'écriture, en plus de l'œuvre de Germaine Comeau, déjà citée, signalons le théâtre de Léonie Poirier dont le professeur Henri-Dominique Paratte a rendu compte dans *Présence francophone*¹⁴. À l'Île du Prince-Édouard, Claude Saint-Germain a écrit et monté quatre pièces: *Kidnapping*, *la Révolte des adjectifs*, *les Constables de Tignish* et *Monsieur Milpasse*.

Ce n'est donc pas avec facilité que s'est exprimée l'Acadie contemporaine à travers son théâtre. Le département d'art dramatique de l'Université de Moncton a résisté à l'idée de la fermeture, le Théâtre populaire d'Acadie a résisté à

la menace de l'amateurisme et le Théâtre de l'Escaouette a résisté à la tentation de l'éphémère. D'un théâtre de subsistance, le théâtre acadien est devenu un théâtre de résistance, créant ainsi un climat propice à l'éclosion d'une dramaturgie authentiquement acadienne. Il est désormais en passe de devenir ce qu'un observateur étranger n'a pas craint de nommer « théâtre de l'énergie nationale »¹⁵.

La tenue du festival annuel de Théâtre Acadie, où sont présentées les principales créations de l'année, le retour annoncé de Viola Léger en Acadie pour monter du théâtre acadien, l'accueil de plus en plus favorable que reçoit le théâtre acadien à l'extérieur du milieu, la promesse du Théâtre populaire d'Acadie de produire du théâtre en permanence, comme l'annonce le thème de la saison 1985-86, tels sont les principaux signes d'une vitalité encourageante et de lendemains encore meilleurs, qui verront peut-être le théâtre acadien accéder à l'édition...

Notes

- ¹ Voir entre autres, Laurent LAVOIE, « le Théâtre de langue française au Nouveau-Brunswick », *le Théâtre canadien-français*, Montréal, Fides, 1971, p. 451-466 (coll. « Archives des lettres canadiennes », 5) et « le Théâtre d'expression française en Acadie: situation de la recherche et de la publication », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 5, « le Théâtre », hiver-printemps 1983, p. 115-123; Roger LACERTE, « la Tradition théâtrale en Acadie », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 11, n° 2 (mai 1978), p. 121-128; Zénon CHIASSON, « le Théâtre acadien: quel bilan? », *Si Que*, n° 4 (automne 1979), p. 5-15; Jean-Claude MARCUS, « les Fondements d'une tradition théâtrale en Acadie », *les Acadiens des Maritimes*, sous la direction de Jean Daigle, Moncton, Centre d'études acadiennes, 1979, p. 633-667; Jean MARMIER, « l'Acadie dans son théâtre », *Études canadiennes/Canadian Studies*, n° 13 (1982), p. 201-207.
- ² Terme à la mode, il faut en convenir, et qui fut peu à peu vidé de son contenu; il fait ici référence aux pièces jouées récemment, aussi bien le théâtre historique que le théâtre du quotidien ou d'anticipation.
- ³ La pièce a été publiée aux Éditions d'Acadie en 1974.
- ⁴ Jean-Cléo GODIN, « Laval Goupil, fabulateur et fabuliste... », *Si Que*, n° 4 (automne 1979), p. 48.
- ⁵ Elle fut aussi lauréate d'un concours de textes dramatiques des Provinces maritimes avec *les Criquets sous la neige* en 1974.
- ⁶ Pièce publiée à Yarmouth, Imprimerie Les-carbot Itée, 1974.
- ⁷ De l'aveu même de l'auteur. Voir l'entretien d'H. Chiasson avec A.-M. Robichaud, *Si Que*, n° 4 (automne 1979), p. 65.
- ⁸ L'auteur a aussi écrit pour deux troupes de comédiens amateurs qu'il a fondées: les Élouèzes (*l'Agence Belœil inc.*, 1974) et le Théâtre de la dune (*Mon prince charmant*, 1983 et *la Reine Horse*, 1985).
- ⁹ Une version existe sur disque. La pièce a été reprise en 1976, 1978 et 1981.
- ¹⁰ Publiée aux Éditions d'Acadie en 1978. La pièce est dédiée à Jackie Vautour et fait ainsi référence à l'expropriation de Kouchibouguac. Par cette dédicace, l'auteur manifeste de façon évidente sa volonté d'actualiser sa fable historique.
- ¹¹ Montée une première fois par l'auteur avec les Élouèzes en 1973.
- ¹² Publiée aux Éditions d'Acadie en 1975. Laval GOUPIL a aussi écrit *Exit*, un texte radiophonique joué sur les ondes de Radio-Canada.
- ¹³ *La Couche aux femmes*, *Et le filet n'est pas percé*, *les Enfants, taisez-vous* et *les Ordinatrices*.
- ¹⁴ « L'Acadie menacée, symbolique théâtrale et conscience d'autrui: Léonie Poirier et son théâtre dans le contexte néo-écossais », *Présence francophone*, n° 20, p. 107-120.
- ¹⁵ Jean MARMIER, *loc. cit.*, p. 202.